

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT

CINDY GRAHAM

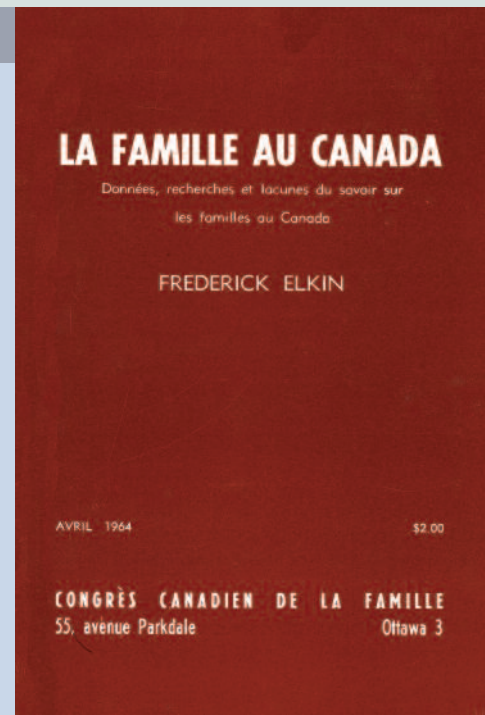
Depuis sa création il y a cinquante ans, l'Institut Vanier de la famille est devenu une ressource nationale pour les éducateurs, les journalistes, les décideurs, les fournisseurs de services familiaux, et tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin à la famille au Canada. L'Institut doit d'abord son existence au *Congrès canadien de la famille*, organisé en 1964 par un regroupement de Canadiens dévoués réunis sous les auspices du gouverneur général de l'époque, Georges P. Vanier, et de son épouse M^{me} Pauline Vanier, afin de mieux comprendre les familles et la vie de famille au Canada dans une perspective nationale. Pour ce congrès, M. Frederick Elkin avait rédigé un ouvrage de référence intitulé *La famille au Canada*, devenu par la suite une ressource fondamentale pour l'Institut Vanier qui fut créé dans le sillage de cette conférence.

Dans son livre *La famille au Canada*, M. Elkin évoquait les objectifs du congrès, c'est-à-dire mobiliser la recherche existante à l'échelle pancanadienne et cibler les déficits de connaissances dans le but de définir un cadre pour les futurs travaux de recherche sur la famille au Canada. S'appuyant sur les données du Bureau fédéral de la statistique de l'époque (devenu Statistique Canada), ainsi que sur les statistiques provinciales de l'état civil et sur plusieurs thèses universitaires, M. Elkin dressait un portrait des familles d'alors et une liste des facteurs déterminants pour la vie de famille. Il consacrait aussi certains chapitres à l'histoire des familles au Canada, aux questions démographiques, à la diversité et aux modes de vie des familles. Enfin, il fut parmi les premiers à broser un profil élargi relativement à certains enjeux considérés dans une perspective familiale, comme l'immigration, les loisirs et le budget de la famille.

Frederick Elkin avait constaté que les enjeux émergents à cette époque étaient sensiblement les mêmes qu'ailleurs dans le monde, notamment quant à l'évolution du rôle des femmes et à leur entrée sur le marché du travail, à la libéralisation des choix et des motifs de séparation des conjoints, de même qu'à la possibilité pour le couple de limiter la taille de la famille. Toutefois, l'auteur évoquait certaines tendances uniques au Canada qui semblaient n'avoir « de contrepartie nulle part ailleurs dans le monde » et qui méritaient que l'on s'y intéresse, notamment le taux de divortialité plus

La famille au Canada. Données, recherches et lacunes du savoir sur les familles au Canada

par Frederick Elkin



Dans son livre *La famille au Canada*, M. Elkin évoquait les objectifs du congrès, c'est-à-dire mobiliser la recherche existante à l'échelle pancanadienne et cibler les déficits de connaissances.

faible que dans la plupart des pays industrialisés de l'hémisphère occidental, la variation cyclique du marché de l'emploi en raison du travail saisonnier, ainsi que les choix restreints qui s'offraient aux retraités ou encore à la mosaïque des groupes ethnoculturels en ce qui a trait au nombre de zones d'établissement.

Ayant colligé ces faits et ces données pour rédiger *La famille au Canada*, M. Elkin savait néanmoins que son portrait de la famille constituait un instantané propre à un contexte défini dans le temps. L'auteur a su reconnaître que le portrait d'une époque n'avait rien d'absolu et que les familles, en tant qu'entités dynamiques et évolutives, cherchaient perpétuellement à s'adapter aux réalités à mesure qu'elles changeaient. En soi, cette constatation s'est avérée aussi pertinente et utile que le tableau qu'il a voulu broser de cette époque. Il écrivait à ce propos :

M. Elkin a su reconnaître que le portrait d'une époque n'avait rien d'absolu et que les familles, en tant qu'entités dynamiques et évolutives, cherchaient perpétuellement à s'adapter aux réalités à mesure qu'elle changeaient. En soi, cette constatation s'est avérée aussi pertinente et utile que le tableau qu'il a voulu brosser de cette époque.

La famille n'est jamais restée invariable. Même lorsque la vie était très traditionnelle et très stable, les enfants ne reproduisaient jamais fidèlement leurs parents. Désormais, le changement est un concept clé pour tout observateur qui analyse la famille. La famille, à cause de ses fonctions essentielles, ne s'éteint pas; elle change. De façons diverses, elle s'adapte, plie et, à son tour bien sûr, elle influence.

M. Elkin soulignait les interrelations qui existent entre les familles, d'une part, et le contexte socioéconomique et culturel dans lequel elles évoluent, d'autre part. Ainsi, il écrivait : « La famille n'est pas une cellule isolée; elle existe et fonctionne dans le contexte d'une société qui, au cours des récentes générations, s'est transformée radicalement avec l'industrialisation et l'urbanisation. » Ces tendances contribuent entre autres à définir les expériences familiales, ainsi que les attentes et les aspirations de la famille. Or, la manière d'être des familles influence à son tour les institutions sociétales qui déterminent ce contexte (c'est-à-dire les gouvernements, le monde des affaires, les institutions financières). À cet égard, la plupart des travaux de l'Institut reposaient – et reposent encore – sur l'influence mutuelle qui s'exerce entre les entités et le contexte ambiant.

Les déficits de connaissances et les enjeux émergents ciblés par M. Elkin ont permis d'orienter les travaux

« Des observateurs ont déjà parlé de la dissolution de la famille. Nous admettons maintenant que la famille ne disparaît pas; en fait, elle change, s'adapte et se façonne de nouveaux cadres. »

« Les parents agissent non seulement de plein droit mais servent d'intermédiaires entre l'enfant et la culture environnante, en enseignant tant les valeurs de base de la société que celles de leurs propres institutions et groupes nationaux, socio-économiques, ethniques et religieux. »

« Il n'existe pas à proprement parler de famille canadienne type. Avec une géographie et une histoire aussi distinctives, le Canada est beaucoup trop hétérogène pour avoir un, dix ou même vingt types de familles distinctes. »

de recherche durant les premières années d'existence de l'Institut, ce qui a donné lieu à certaines études marquantes sur diverses questions comme la violence conjugale, les familles monoparentales, la diversité familiale et le divorce. À travers ces premières études, l'Institut a joué un rôle de premier plan dans les discussions sur l'élaboration de politiques et de cadres juridiques liés à la réforme du droit de la famille, aux lois régissant le divorce et aux politiques en matière d'immigration.

Certes, la terminologie et les formulations utilisées pour décrire les familles et leurs réalités ont partiellement changé depuis la publication de *La famille au Canada*. On parlait par exemple de « comportement délinquant » ou de « naissances illégitimes », mais ces locutions sont peu à peu devenues désuètes. Par contre, la manière même d'exprimer cette réalité offre au lecteur un aperçu de l'image qu'on se faisait des familles, des liens familiaux et des enjeux à ce moment-là, ce qui témoigne de l'évolution des choses.

Au demeurant, même si le style de *La famille au Canada* donne un peu la mesure du temps qui passe, il est clair que cette évolution n'a eu aucune emprise sur certains enjeux évoqués par Frederick Elkin quant à la manière d'être des familles et aux multiples fonctions qu'elles assument, comme les soins, la gestion des ressources et l'éducation de la génération montante. D'ailleurs, c'est précisément cet aspect fonctionnel de la famille qui aura servi de fondement à la définition de la famille adoptée par l'Institut Vanier au début des années 90. Et si la mobilisation du savoir constituait l'un des éléments fondamentaux du livre de M. Elkin ainsi que du programme du *Congrès canadien de la famille*, ce volet demeure aujourd'hui l'une des priorités de l'Institut dans sa volonté de mieux comprendre les familles au Canada dans une perspective nationale. ▼

L'Institut Vanier a réédité l'ouvrage en 1968 et en 1971.

Les versions française et anglaise sont disponibles pour consultation à la bibliothèque de l'Institut Vanier.

Voir aussi *Le Congrès canadien de la famille : compte rendu des délibérations tenues à Rideau Hall et à l'Université Carleton, Ottawa, du 7 au 10 juin 1964.*

Cindy Graham est rédactrice professionnelle. Elle habite à Ottawa.